

LA BATAILLE DE VERDUN

Les forces en présence

La Région Fortifiée de Verdun (RVF) compte à la veille de la bataille vingt-deux forts disposés sur deux anneaux concentriques.

Malheureusement la plupart de ces ouvrages est désarmée. En effet depuis le début du conflit, l'artillerie française, nettement surclassée par son homologue allemande manque de canons. De plus, l'industrie arrive à peine à compenser les pertes. Alors, à l'instar des batteries côtières, les canons des ouvrages des places fortes sont prélevés au profit de la ligne de front. La RVF n'a pas échappé à cette règle.

De plus, après la chute des forts de la ceinture de Liège en août 1914 disloqués par les 305 mm autrichiens et les 420 mm allemands, le Haut Commandement français ne croit plus en l'efficacité des forts. Ceux-ci sont d'après lui des cibles trop exposées, de véritables pièges à obus vers lesquels convergent tous les feux de l'artillerie adverse. En cas d'attaque, ils sont voués à une destruction certaine. Les ouvrages de campagne sont plus susceptibles de se camoufler, de se fondre dans le terrain.

Le 20 février 1916 au soir, la défense de Verdun est assurée par le 30^e corps d'armée commandé par le général Herr et composé de trois divisions d'infanterie. La 72^e qui tient le secteur situé entre le bois des Caures et la Meuse, la 51^e dans le secteur Ornes-Bois de Ville et la 14^e division stationnée entre Ornes et la route d'Etain. Deux divisions supplémentaires et quatorze bataillons sont placés en réserve.

L'artillerie de la place est forte de deux cent soixante-dix canons dont une majorité de pièces de campagne de 75 mm.

Le général Von Falkenhayn commandant suprême des forces allemandes sur le front de l'ouest choisit le saillant de Verdun pour lancer son offensive. Dans ce secteur, il peut compter sur de nombreuses lignes d'approvisionnement qui pourront desservir ses troupes sur toute la ligne de front. Il est sûr d'asphyxier le saillant de Verdun, car ses forces occupent la ligne de chemin de fer de Bar-le-Duc au niveau de Saint Mihiel et la ligne de Chalon en Champagne est sous le feu de son artillerie. Ces deux voies ferrées sont avec la route de Bar-le-Duc les seules voies d'approvisionnement reliant la place forte à l'arrière. Au défaut de valeur stratégique, Verdun a une valeur hautement symbolique pour la France et les Allemands sont persuadés que Joffre et son état-major lanceront de nombreuses troupes dans la bataille si la ville est menacée. L'armée française sera alors saignée à blanc et elle sortira de l'affrontement tellement exsangue que la France sera contrainte de demander l'armistice...

L'offensive sera confiée à la 5^{ème} Armée forte de dix divisions et commandée par le prince héritier de l'Empire allemand (Kronprinz). Six divisions des III^e, VII^e et XVII^e Corps d'Armée attaqueront en première ligne et deux en deuxième ligne.

Plus de mille quatre cents bouches à feu sont massées en arrière de la ligne de front : des canons de 380 sur voie ferrée, les obusiers Skoda de 305 mm et les Krupp de 420 mm destructeurs des forts de Liège, une multitude de canons de 77 mm, 150 mm, 210 mm, des mortiers de tranchée de 76 mm, de 170 mm et 250 mm.

Les objectifs allemands sont simples : il s'agit de saturer d'obus un petit secteur de 20 km de large sur 4 km de profondeur, afin d'annihiler toute défense française.

Aucune offensive de grande envergure n'est prévue, ni de tentative d'encerclement du saillant à partir de l'Argonne ou de Saint Mihiel.

Bataille de Verdun – 21 février 1916

Le seul objectif est la conquête de la forteresse de Verdun par une débauche de moyens de destruction afin de dissuader la France de continuer la guerre et la contraindre à signer la paix.

L'offensive allemande

Le tir de l'artillerie allemande est déclenché le 21 février 1916 à 7 h15, il surprend complètement l'adversaire et se prolonge jusqu'à 16 h, heure à laquelle il se déplace sur les arrières français permettant aux troupes d'assaut de passer à l'attaque.

La première ligne française a été pulvérisée par le bombardement et les Allemands la dépassent sans même le réaliser. La progression est pourtant difficile car le déluge d'artillerie a défoncé le sol et a "gommé" tous les points de repère. Les troupes d'assaut armées de grenades et des lances flammes progressent lentement en s'infiltrant entre les moles de résistance française.

Les poilus rescapés peuvent profiter de ce répit inespéré pour se retrancher dans les cratères d'obus et se préparer à résister au gros de l'infanterie allemande lorsque celle-ci commencera sa progression. Ainsi dans le bois des Caures, les 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied du lieutenant-colonel Driant résistent seuls face à une division allemande. Mais ces deux bataillons perdent en 24 heures plus de 80 % de leurs effectifs.

Les combats isolés des débris des trois divisions françaises se prolongent jusqu'au 25 février, bloquant toute nouvelle progression et permettent au Haut Commandement français d'acheminer à la hâte des renforts dans le secteur de Verdun.

Du 24 au 25 février, les renforts français arrivent progressivement. Le XX^e Corps d'Armée composé de la 37^e division africaine, des 16^e, 39^e et 153^e divisions d'infanterie (DI) est lancé dans la fournaise avec pour consigne de s'opposer à tout prix à la progression adverse.

L'artillerie allemande bien renseignée par les ballons et les avions d'observation fait un carnage et le 25 les troupes françaises sont contraintes d'évacuer la plaine de la Woëvre.

Ce même jour, le fort de Douaumont est pris par surprise par l'infanterie allemande. Les 51^e et 72^e DI ont perdu en quatre jours de combat plus de 60 % de leurs effectifs.

Le 26 à l'issue d'un nouveau bombardement d'artillerie, l'armée allemande repart à l'assaut. Les troupes du Kronprinz sont à moins de 5 km de Verdun et le fort de Vaux se trouve maintenant en première ligne. Cependant, les assaillants ne peuvent progresser plus avant. Leurs réserves de munitions sont épuisées et les combattants sont exténués après six jours de combats ininterrompus. L'offensive s'interrompt alors pendant quelques jours.

Ce répit est mis à profit par le commandement français pour acheminer de nouveaux renforts et organiser la défense du saillant de Verdun.

Le 25 février, jour de la chute du fort de Douaumont, le général Pétain est nommé à la tête de la II^e armée affectée désormais au front de Verdun. Le front est maintenant stabilisé, il s'agit de réorganiser les voies d'approvisionnement entre Verdun et l'arrière afin d'empêcher l'asphyxie du saillant.

Les voies ferrées étant impraticables, la seule artère utilisable est la route départementale de Bar-le-Duc à Verdun. Pétain fait remettre en état cette route et organise le trafic qui doit transiter sur ce qui s'appellera plus tard la "Voie Sacrée".

Bataille de Verdun – 21 février 1916

Cette Voie Sacrée traverse Bar le duc, Naivres, Erize la Brulée, Rosnes, Erize la Grande, Erize la Petite, Chaumont sur Aires, Issoncourt, Hieppes, Souilly, Lemmes, Le Moulin Brûlé, Regret et entre à Verdun par le faubourg de Glorieux.

Elle épouse sur 75 km, le relief ondulé de cette région vallonnée, montant et descendant sans cesse. Depuis août 1915, elle a été élargie à 7 mètres, de sorte que 2 camions puissent se croiser eu un véhicule plus rapide peut passer au milieu.



Deux mille tonnes de munitions, deux mille tonnes de vivres et vingt mille hommes par jour. Presque tout l'approvisionnement du front de Verdun transite jour et nuit par cette artère interdite aux convois hippomobiles.

S'instaure un système de relève qui permet aux troupes de ne pas séjourner trop longtemps sur la ligne de feu : deux jours en première ligne, deux jours en deuxième ligne et deux jours à l'arrière.

Cette rotation sera bientôt allongée à trois jours pour pallier aux lourdes pertes subies au front.

Avec cette noria presque toutes les divisions de l'Armée Française vont passer par l'enfer de Verdun. Les unités sont littéralement étrillées pendant leur séjour en première ligne. Elles perdent en moyenne 25 % de leurs effectifs le premier jour de leur présence sur le front.

Face à eux, les divisions allemandes ne sont pas relevées, mais leurs pertes sont constamment comblées par un apport constant de troupes fraîches.

Cependant cette absence de rotation des effectifs combattants a un impact négatif sur le moral des soldats qui une fois sur le front, pensent ne plus pourvoir quitter cette fournaise vivants.

Ainsi, face aux neuf divisions françaises présentes en première ligne à partir du mois de mars avec des effectifs plus ou moins complets, les neuf divisions allemandes combattent toujours avec le nombre réglementaire de soldats.

Outre le nombre de combattants, la disproportion est encore plus flagrante dans l'équipement. Les troupes allemandes sont bien pourvues en obusiers, mortiers de tranchées, canons de campagne et artillerie lourde.

De profonds abris creusés, aussitôt le terrain occupé, permettent aux troupes de seconde ligne de se reposer à l'abri des obus français.

L'eau courante est apportée jusqu'en deuxième ligne par des canalisations profondément enterrées. Le combattant allemand n'est pas tenaillé par la soif comme l'est constamment le combattant français.

L'offensive allemande reprend le 4 mars sur la rive droite de la Meuse.

Mais Pétain redoute une attaque sur la rive gauche et suivant ses directives, le général de Bazelaire chef du 7^e corps d'armée a fait renforcer le secteur entre Cumières et Avocourt.

Les lignes de défense, tenues par quatre divisions passent par la cote 304 et le Mort-Homme.

Le 5 mars, un violent bombardement de l'artillerie allemande s'abat sur la rive gauche. Deux divisions allemandes, les 11 et 12 Reserve Division se lancent à l'assaut le 6 au matin.

Les Allemands s'emparent du bois des Corbeaux mais confrontés à une vive résistance adverse, ils ne peuvent progresser plus avant.

Le 8 mars une contre-attaque française rejette les Allemands au-delà du bois.

Bataille de Verdun – 21 février 1916

Les Allemands réitèrent leurs attaques les 9 et 10 mars.

Le 10 au soir ils occupent le bois des Corbeaux, le bois de Cumières et les pentes nord du Mort-Homme dont le sommet est solidement tenu par les Français.

Malgré de nouvelles attaques du 13 au 15 mars, le sommet du Mort-Homme reste français.

L'activité allemande va alors se déplacer à quelques kilomètres à l'ouest.

Le 20 mars, la 11. Bayerische Infanterie Division disloque une brigade de la 29^e DI. La division voisine, la 11^e DI résiste pied à pied mais elle ne peut empêcher la conquête des villages de Malancourt et Haucourt.

Les pentes nord de la cote 304 sont allemandes.

Puis les attaquants occupent le village de Béthincourt entre la cote 304 et le Mort-Homme. Les attaques allemandes continuent jusqu'au 9 avril mais elles ne peuvent progresser plus avant.

En un mois d'attaques incessantes sur la rive gauche, les Allemands n'ont avancé que de deux kilomètres sur un front large de six.

Les pertes sont très importantes chez l'assaillant.

A partir du 10 avril, Von Falkenhayn change de tactique, aux attaques d'envergure succèdent des attaques localisées et un matraquage constant des positions françaises par l'artillerie allemande toujours maîtresse du champ de bataille.



La contre-offensive française

Le 1^{er} mai, le général Joffre nomme le général Pétain à la tête du groupe d'armées du centre.

Le front de Verdun étant stabilisé, le général Nivelle envisage une attaque pour reconquérir le fort de Douaumont.

La date de l'offensive française sur la Somme approchant, les divisions sont dirigées prioritairement sur ce front si bien que Joffre n'autorise l'emploi que d'une seule division dans l'attaque de l'ouvrage livré sans combats à l'ennemi le 25 février.

La 5^e division, la "division de fer" du général Mangin est choisie pour cette attaque.

La préparation d'artillerie commence le 17 mai et les troupes d'assaut gagnent leurs positions de départ à partir du 20 mai.

L'artillerie française toujours surclassée par son homologue adverse n'est pas en mesure de contrebattre les batteries ennemies dont les obus causent des pertes élevées au sein de la division Mangin pendant les deux jours précédant l'attaque.

Bataille de Verdun – 21 février 1916

Les travaux préalables à l'assaut sont insuffisants car il faut recreuser chaque nuit les abris et les tranchées d'approche qui sont détruites méthodiquement pendant la journée par l'artillerie allemande.

L'attaque débute le 22 mai à 11 h 50 derrière un feu roulant des 75 qui disloque les premières lignes allemandes au centre et à gauche de l'axe d'attaque.

Les assaillants progressent, traversant sans se soucier du feu meurtrier des mitrailleuses et de l'artillerie adverse la zone de 600 m séparant les premières lignes françaises du fort et parviennent aux fossés de gorge de l'ouvrage d'où ils s'infiltrèrent sur les superstructures.

Sur la droite la forte résistance allemande empêche toute progression.

Les superstructures ouest du fort sont conquises. Les Allemands retranchés dans les parties souterraines de l'ouvrage demandent un appui à leur artillerie et les positions sur les dessus du fort deviennent vite intenable pour les Français qui malgré l'arrivée de renforts ne peuvent investir le reste de l'ouvrage.

A partir du 23 mai les éléments français retranchés sur le fort perdent le contact avec leurs lignes, leur encerclement se précise. Les soldats survivants combattent encore avec l'énergie du désespoir et se rendent le 24 mai au petit matin.

La tentative reprise du fort de Douaumont s'est soldée par un échec cuisant avec de lourdes pertes.



Douaumont, vue aérienne du fort avant 1916



Douaumont, le fort après les bombardements

La prise de Vaux

Du côté allemand, les pertes ont augmenté de façon conséquente et les gains territoriaux sont infimes depuis le 25 février.

Le général Von Falkenhayn, décide alors de reprendre l'offensive afin de justifier par une progression conséquente les pertes subies depuis le début de la bataille.

Le fort de Vaux sera le premier objectif. Il est défendu par une garnison de deux cents hommes sous les ordres du commandant Raynal auxquels il faut ajouter quatre cents hommes rescapés des unités initialement positionnées aux alentours.

Ces troupes ont trouvé refuge dans les œuvres vives de l'ouvrage afin d'échapper au matraquage de l'artillerie allemande qui s'acharne sur l'ouvrage depuis plusieurs jours.

Les Allemands tirent avec des obus à gaz devant toutes les ouvertures du fort et la zone des combats se rapproche.

Bataille de Verdun – 21 février 1916

Le 2 juin au matin, les pionniers allemands sont sur la contrescarpe, ils s'infiltrèrent dans les fossés et parviennent non sans mal à occuper les coffres.

A partir de ceux-ci, ils tentent de progresser vers le cœur de l'ouvrage en empruntant les gaines de liaison souterraines.

Mais ces galeries sont bloquées par des barrages que les Français ont garnis de mitrailleuses. La bataille fait rage entre les pionniers allemands maîtres des dessus du fort et la garnison française retranchée dans les parties souterraines.

Dans cette guerre de taupes, les protagonistes s'affrontent à coups de grenades.

Les Allemands projettent des liquides enflammés pour réduire les points de résistance.

Lorsqu'un barrage devient intenable, les Français se replient de cinq mètres mettent une mitrailleuse en batterie et reconstituent un autre point d'arrêt avec des sacs de terre d'où ils accueillent l'assaillant à coup de grenades et de rafales dont les balles ricochent contre les murs.

Le 5 juin, la garnison souffre de la soif car il n'y a plus d'eau depuis plus de quatre jours.

A la faveur de la nuit, une partie des troupes réfugiées dans l'ouvrage parvient à rejoindre les lignes françaises maintenant bien en arrière du fort.

Le 6 juin une contre-attaque française ne parvient pas à dégager l'ouvrage.

A l'intérieur, l'atmosphère est tellement polluée que lampes à carbure et bougies s'éteignent.

Les blessés, les hommes valides et les cadavres gisent pêle-mêle dans les galeries.

Dans les gaines souterraines, les barrages tiennent toujours et dans le meilleur des cas les Allemands ont progressé de vingt-cinq mètres en cinq jours.

Le commandant Raynal capitule le 7 juin.

Pour saluer le courage des défenseurs, lors de la reddition les Allemands présentent les armes aux rescapés de la garnison.

Le commandant Raynal aura l'honneur d'être reçu par le Kronprinz en personne.



Le 23 juin, au terme d'une attaque aux gaz et d'un puissant bombardement, soixante-dix mille Allemands repartent à l'attaque.

Leur poussée n'est contenue qu'à grand peine par le sacrifice des 114^e et 121^e bataillons de chasseurs à pied, des 39^e, 239^e et 407^e régiments d'infanterie.

Bataille de Verdun – 21 février 1916

L'ouvrage de Thiaumont et le village de Fleury sont conquis de haute lutte.

La ligne de front n'a jamais été aussi proche de la ville de Verdun et passe désormais par la ligne Fleury-Thiaumont-Vaux.

Le commandement de ce secteur est confié à Mangin promu pour l'occasion général de corps d'armée.

Du 24 au 27 juin, Mangin lance quatre contre-attaques sans préparation d'artillerie ou presque pour tenter de reprendre une partie du territoire concédé aux Allemands.

Ces attaques se soldent par des échecs sanglants.

L'ultime assaut

La dernière offensive allemande débute le 11 juillet.

Le temps presse, l'offensive française sur le Somme est difficilement contenue et faute de réserves, les Allemands ne vont pas pouvoir conserver longtemps l'initiative sur le front de Verdun.

Il leur faut emporter rapidement la décision sur ce champ de bataille.

Faute de troupes disponibles, le front d'attaque est réduit et l'objectif est la conquête du fort de Souville.

A 4 h 30 un bombardement très dense s'abat sur quatre kilomètres de front entre Souville et Fleury.

Le corps Alpin allemand passe à l'attaque, renforcé par trois divisions d'infanterie. Au matin du 12 juillet, les Allemands tiennent le carrefour Sainte Fine à quatre cents mètres du fort de Souville.

A 6 h, cent cinquante feldgrau progressent vers le fort de Souville mis à mal par leur artillerie lourde.

Un lieutenant français parvient à réorganiser la défense du fort et lance une contre-attaque avec les soixante rescapés de la garnison lorsque l'adversaire parvient aux fossés de l'ouvrage.

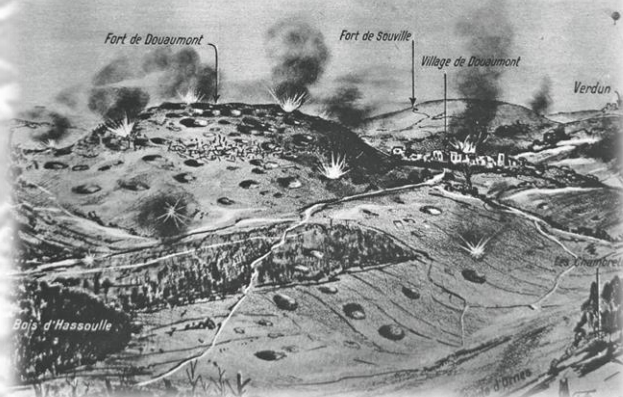
Les Allemands sont contraints de se replier.

Au soir du 12 juillet, les pertes des attaquants sont énormes (plus de deux tiers des effectifs engagés) et aucun des objectifs fixés n'est atteint.

A ce moment, le Kronprinz reçoit du GQG, l'ordre de se tenir désormais à une stricte stratégie défensive sur le front de Verdun et les jours suivants, la 5^{ème} Armée est amputée de plusieurs divisions transférées vers la Somme pour y contrer l'offensive franco-anglaise.

L'initiative passe définitivement du côté français...

Le Fort de SOUVILLE, que les Allemands ne purent prendre malgré de furieuses attaques; le 12 juillet 1916, 150 Allemands qui avaient pris pied sur le sommet du fort furent tués ou faits prisonniers. - Souville restait inviolé.
The Fort of SOUVILLE, extrem limit of the german advance.



Bataille de Verdun – 21 février 1916

La reprise des forts

Le 18 août, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc reconquit définitivement les ruines du village de Fleury qui a changé de mains dix-huit fois en un mois.

La reprise du fort de Douaumont peut alors être envisagée.

L'objectif est d'importance et rien n'est négligé pour cet assaut décisif.

De nombreuses bouches à feu convergent vers le secteur dont deux mortiers de 400 mm sur voie ferrée qui, le moment venu, assommeront le fort avec leurs obus d'une tonne.

Les travaux préparatoires sont minutieux, des lignes téléphoniques sont profondément enterrées entre les premières lignes et les postes de commandement.

Les voies d'accès sont reconstruites et empierrées.

De nouvelles tranchées et des parallèles de départ sont creusés.

Le bombardement effectué par six cent cinquante-quatre pièces françaises commence dès le 21 octobre.

Le 23, trois divisions (38^{ème}, 74^{ème} et 133^{ème}) prennent position pour l'attaque, avec en réserve trois autres divisions (7^{ème}, 9^{ème} et 63^{ème}) et deux en seconde ligne.

En face les troupes allemandes fortes de sept divisions sont appuyées par huit cents canons.

Cependant le dispositif allemand est reparti en profondeur si bien qu'en première ligne les Allemands n'ont massé que vingt-deux bataillons.

Les trois divisions montent à l'assaut à 11 h 40 le 24 octobre.

Le chronométrage est précis, les vagues d'assaut doivent suivre le barrage roulant de l'artillerie en progressant de cent mètres toutes les quatre minutes.

A 12h l'ouvrage de Thiaumont est pris, à 15 h les soldats du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc sont sur les superstructures du fort de Douaumont dont la garnison allemande capitule à 20 h.

Les assauts en direction du fort de Vaux restent néanmoins infructueux.

Le 28 octobre Nivelle décide une nouvelle attaque en direction de cet ouvrage.

Le 1^{er} novembre les 7^{ème}, 9^{ème}, 22^{ème} et 3^{ème} DI gardées jusque-là en réserve gagnent les premières lignes.

La préparation d'artillerie débute ce jour et le 3 novembre à 1 h du matin, des éléments de la 22^{ème} DI occupent le fort de Vaux évacué par sa garnison allemande.

Les deux symboles de la bataille, les forts de Vaux et de Douaumont sont de nouveau aux mains des Français.

Le 15 décembre, une nouvelle attaque effectuée par les 37^{ème}, 38^{ème}, 126^{ème} et 133^{ème} DI libère les zones de couverture des forts et plus à l'ouest la côte du Poivre est reconquise.

Pour de nombreux historiens la bataille de Verdun s'achève avec la reprise des deux symboles de la bataille, les forts de Vaux et de Douaumont.

Mais si les combats diminuent en intensité à partir de la fin de l'année 1916 et si les états-majors Français et Allemands recherchent désormais la décision ailleurs sur d'autres champs de bataille, les combats se poursuivent âprement jusqu'à la fin de 1918.

Bataille de Verdun – 21 février 1916

Le Bilan

C'est une guerre de position, les pertes ont été considérables, pour un territoire conquis nul.

Après 10 mois d'atroces souffrances pour les deux camps, la bataille aura coûté aux Français 378 000 hommes (62 000 tués, plus de 101 000 disparus et plus de 215 000 blessés, souvent invalides) et aux Allemands 337 000.

53 millions d'obus (30 millions d'obus allemands et 23 millions d'obus français) y ont été tirés, dont un quart au moins n'ont pas explosé (obus défectueux, tombés à plat, etc.); 2 millions par les allemands pour le seul 21 février 1916.

Si l'on ramène ce chiffre à la superficie du champ de bataille, on obtient 6 obus par mètre carré.

Ainsi, la célèbre cote 304, dont le nom vient de son altitude, 304 mètres, ne fait plus que 297 mètres d'altitude après la bataille et le Mort-Homme a perdu 10 mètres.

Les Allemands ont employé à cet effet 2 200 pièces d'artillerie, les Français 1 727.

Du fait du résultat militaire nul, cette bataille, ramenée à l'échelle du conflit, n'a pas de conséquences fondamentales.

La résistance des combattants français à Verdun est relatée dans le monde entier. La petite ville meusienne, surtout connue pour le traité de Verdun signé en 843, acquiert une réputation mondiale.

Cette victoire défensive est considérée par les combattants comme la victoire de toute l'armée française, dont la plus grande partie du contingent a participé aux combats.

Sur les 95 divisions de l'armée française, 70 y ont participé. « Verdun, j'y étais ! » affirment, avec un mélange de fierté et d'horreur rétrospective, les poilus qui en sont revenus.

Pour la nation tout entière, Verdun devient le symbole du courage et de l'abnégation.



Soldats français sur la cote 304.

Après la bataille de Verdun - brancardiers ramassant les blessés.

